

— Mademoiselle, répondit gravement Oscar, elle est très longue; jo vous la raconterai..... au dîner.

Personne ne s'étonna quand l'ex-pendu fit cette réponse. Oscar avait conquis les cœurs de la société. Il était tout naturel qu'il passât à Gravigny le reste de la journée.

— C'est cela! dit même Mme Bracassol, justement nous attendons la famille Plaquevent par le train de trois heures. Ils seront enchantés de vous entendre.

Le déjeuner se passa sans autre fait digne de remarque.

M. Bracassol, plongé dans le mutisme, essayait de coordonner ses idées.

A trois heures, on alla au devant des Plaquevent.

### CHAPITRE III

Qui montre les conséquences imprévues d'un raisonnement plein de logique.

La gare était éloignée de trois quarts de lieue de la villa Bracassol.

La famille Plaquevent fut descendit de wagon quand nos promeneurs arrivèrent.

A l'instar de la famille Bracassol, elle se composait de quatre membres: monsieur, madame, mademoiselle et la bonne. Le père était petit et gros, la mère grande et maigre, et la fille tenait de tous les deux, c'est-à-dire qu'elle était longue et grasse.

— Quelle chateur! dit M. Plaquevent, en saluant Madame Bracassol.

— Sommes-nous bientôt chez vous? demanda sa femme.

— Une petite heure de marche en allant doucement, répondit Madame Bracassol qui fit une moue significative en voyant que ses invités avait amené leur bonne.

— Une heure de marche? s'écria M. Plaquevent en montrant l'effroi que lui causait cette course forcée, mais au moins, il y a de l'ombre?

Ici, Bracassol, qui n'avait pas encore parlé, sortit de son silence, et, avec une mélancolie qu'on ne lui connaissait pas:

— Il y a de l'ombre, dit-il, lorsqu'il y a du vent!

Tout le monde leva les yeux sur lui. Que signifiaient ces paroles?

Mme Bracassol et sa fille elles-mêmes n'y comprenaient rien. La première expliqua brièvement aux Plaquevent que son mari avait la tête un peu à l'envers depuis quelques heures.

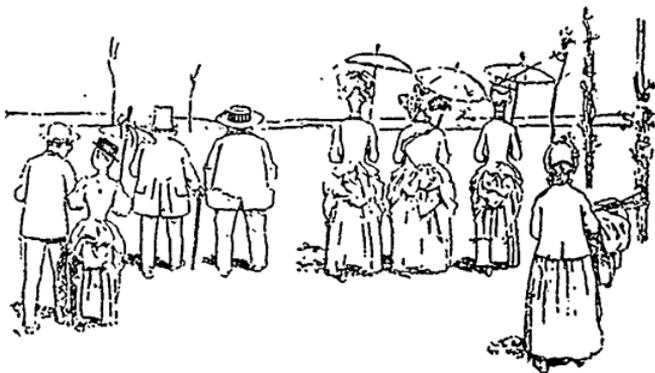
— Quoi! il est fou? s'écria M. Plaquevent en s'éloignant instinctivement de Bracassol qui marchait à côté de lui, les regards fixés au ciel comme un poète qui cherche une rime. — Il faut soigner cela! c'est très dangereux, savez-vous?

— Non! répondit Hortense, ce n'est rien. C'est une aventure que M. Oscar nous racontera au dîner.

— Une aventure! oh! quel bonheur! s'écria Mlle Plaquevent en se rapprochant du jeune homme.

— Elmire! veux-tu marcher à côté de moi tout de suite! fit la mère en saisissant sa fille par le derrière de sa jupe, puis, tout bas: — "Petite effronté!" dit-elle.

Pendant ce temps, Oscar était loin de s'ennuyer. Il avait à son bras Mlle Hortense, et, tout en causant avec elle, il examinait les singuliers types qu'il accompagnait.



La toilette de Mme Plaquevent attirait surtout son attention. Elle portait une robe de soie fine, mais d'un vert à désespérer l'espérance. Sur le sommet de ses cheveux relevés très haut était posé — comme l'oiseau sur la branche — un chapeau de paille. Ce chapeau était entouré de roses rouges, et sur le devant s'étalait fièrement un large nœud alsacien du jaune le plus éclatant du monde. De telle sorte que s'il eût fallu employer une image pour désigner l'aspect de Mme Plaquevent, on eût pu dire qu'elle ressemblait à un plat d'épinards surmonté d'une croûte de pain grillée dans le beurre. Et c'est, du reste, ce qu'Oscar se disait, irrespectueusement.

— Qu'est-ce que c'est qu'Elmire? demanda-t-il à sa compagne.

— C'est une bonne fille, au peu bête!

— Et son père?

— Un distillateur retiré.

— N'a-t-il pas de signe particulier?

— Si, vous l'entendrez; il a une expression dont il se sert à tout propos.

— Dites-la moi toute de suite!

— Ah! non! Tenez! Ecoutez-le!

A ce moment, on était à moitié chemin.

— Est-ce encore loin? avait demandé Madame Plaquevent.

— Plus qu'une demi-heure! avait répondu Madame Bracassol.